



BERTRAND Amédée Louis Eugène

32 ans

Maçon

Soldat 2° classe au 215° RI

MPLF Le 11 avril 1916

à Lesseux (Vosges)

Tué à l'ennemi

Inhumé au cimetière militaire de la ferme Roudeau à Lesseux

Médaille Commémorative de la Grande Guerre



Médaille de la Victoire



Le soldat : Incorporé en octobre 1905, renvoyé dans la disponibilité en 1907. Rappelé par décret de mobilisation générale le 4 août 1914. Tué à l'ennemi à la cote 607 à Lesseux (Vosges).

Sa famille : Né à Luzech le 6 octobre 1884, fils de Louis Bertrand, maçon et de Marlax Anna, il avait les cheveux châtain, les yeux châtain, le visage ovale et mesurait 1m59. Il était domicilié en dernier lieu à Luzech.

Le 11 avril 1916 au 215° RILe 10 de 11h30 à 13h l'ennemi tire sur la cote 607, 2000 obus de tous calibres causant des dégâts matériels importants, le 11 avril.

Les soldats Cantau, Clade, **BERTRAND** sont tués ; les soldats Encognère, Boudet, sont blessés.

BERTRAND Amédée Soldat Origine : ?? N° A-69776	66°DIR, 215e R.I.,	11/04/1916 Lesseux, Saint-Dié Vosges
--	--------------------	--

> [Lesseux](#)
>>> [Saint-Dié](#)
>>>> [Vosges \(88\)](#)

Historique du 215^e Régiment d'infanterie

Auch

Imprimerie F. Cocharaux

18 rue de Lorraine 18

1921

Source : Collection BDIC [↗](#)

Licence ouverte

HISTORIQUE DU 215^e D'INFANTERIE

**1^o Période de Mulhouse
(14 Août 1914-21 Septembre 1914).**

1^o Marche sur Mulhouse

Le 215^e organisé à Albi, s'embarqua le 14 et 15 août en deux trains à destination de Belfort sous les ordres du Colonel GADEL. Il comptait 2 bataillons à 4 compagnies et une C.H.R.. au total 35 officiers, 144 sous-officiers, 2074 hommes et 114 chevaux.

Dirigé le 17 août sur Petit-Croix, où cantonnait la 132^e Brigade, puis sur Buettwiller, le Régiment tête d'avant-garde de la 66^e Division reçut l'ordre de marcher sur Mulhouse en passant par Froningen, Didenheim et Brünstadt.

2^o Engagement de l'ILL

Le 19 août à 5 heures, le Régiment commença la Marche en avant, le 5^e bataillon en tête. Au débouché du village de Froningen le 5^e bataillon faisait prisonnière une patrouille de uhlans, apprend que l'ennemi occupe les hauteurs de Brünstadt. Au moment où il s'apprête à franchir le pont sur l'Ill, à la sortie de Didenheim, il est arrêté par une vive fusillade ; l'avant-garde se déploie rapidement ; mais le 5^e et le 6^e bataillons arrivés à Didenheim s'entassent dans les 300 mètres qui séparent la sortie de Didenheim des bords de la rivière. Il fallait sortir de cette impasse et forcer le pont de l'Ill, le pont du canal du Rhône au Rhin, enlever Brünstadt et déloger l'ennemi de ses positions. Le commandant

DUCHESNE, le capitaine NEVEU et deux sections de la 15^e compagnie s'élancent bravement sous un feu terrible de mitrailleuses, mais ils tombent dans une véritable impasse, entourés de tous côtés par des réseaux épais.

DUCHESNE blessé, NEVEU tué, les deux sections sont clouées au sol sans pouvoir avancer ni reculer.

Cependant de l'autre côté de l'Ill, les 5^e et 6^e bataillons, le 343^e s'échelonnaient sur les rives et occupaient Didenheim, tandis que l'artillerie en arrière de Fronin-Gen se préparait à aller occuper les crêtes à l'ouest.

Vers 13h.30, les débris des deux sections qui avaient suivi le Commandant DUCHESNE cherchèrent à se replier et, provoquant un feu violent de la part de l'ennemi, traversèrent le pont en courant.

Ce recul précipité provoqua chez les autres troupes un moment de panique qui ne fut enrayé que par la bravoure du Colonel GADEL qui stoïquement debout sous le feu, fit déployer le drapeau par le lieutenant DUTREY et sonner la charge ; l'effet fut magique, les hommes se ressaisirent immédiatement et réoccupèrent leurs positions.

La nuit fut calme, les Allemands évacuèrent les hauteurs de Brünstadt rendues intenables par notre artillerie.

Ce baptême du feu coûtait au Régiment 193 officiers ou hommes hors de combat, pertes supportées presque entièrement par le 5^e bataillon. Les honneurs furent rendus le lendemain à nos glorieux morts, au milieu de l'émotion générale dans le cimetière de Didenheim.

Le Régiment reste avant-poste à Heinsbrun jusqu'au 24 août, puis obéissant à l'ordre général de retraite, il se replia par Petit-Croix, Montebelliard, Monvillard, Rechesy et Courtelevant, sans incidents notables.

Du 11 au 21 Septembre, la troupe au repos au cœur de la pittoresque région des lacs dans les Vosges, put se remettre des dures fatigues du premier mois de campagne.

2° Les Vosges.

L'époque qui s'étend jusqu'au 17 décembre 1914, est caractérisée par des patrouilles et engagements nombreux et l'attaque de la tête de Faux.

C'est dans le secteur de Bonhomme que le 21 septembre le 215^e commencera la guerre de positions qui devait durer pour lui si longtemps. Il est encadré d'abord par le 280^e à gauche et à droite par le 256^e qui tient le secteur du Lac Blanc. Il a un bataillon en première ligne, l'autre au petit village d'Habeaurupt. Sa ligne est faite surtout de petits postes qui passent par le col du Bonhomme, la ferme des Grands-Prés et la route de la Bechine, jusqu'au col Lomhpach, les patrouilles et les reconnaissances se succèdent vers la ferme Violette et la ferme Mathieu.

Le 5^e bataillon vient en ligne à droite jusqu'au lac Noir relever le 52^e bataillon de chasseurs à pied. Chaque Bataillon a deux compagnies en première ligne, une en Soutien, une en réserve.

Le nouveau secteur du lac Blanc est particulièrement délicat en raison de son altitude et des observatoires qu'il contient, le ravitaillement y est aussi difficile. Mais petit à petit le secteur s'organise, quelques ouvrages sont créés et deux tentatives de coups de mains Allemands sont facilement enrayées.

Le 31 octobre, dans le but de soutenir l'attaque de la Tête du Vistu par le groupe de chasseurs alpins, deux attaques furent combinées, l'une dans la vallée de la Bechine en direction de la Verse et de Longtrait par la 18^e compagnie, l'autre en direction du Creux-d'Argent, par les 23^e et 24^e compagnies. Ces deux attaques parallèles méthodiquement menées nous portaient malgré la fusillade ennemie dans la vallée de la Bechine à deux kilomètres de nos lignes, à 800 mètres du village du Bonhomme et vers le Creux-d'Argent, nous permettaient d'occuper Hauteroche-Blancrupt.

Jusqu'au 1^{er} décembre, l'organisation se continue méthodiquement, défense contre les intempéries autant que contre l'ennemi car le mauvais temps a succédé aux beaux jours et les rafales de neige, le froid rendent très dur le séjour en ligne et les travaux.

Attaque de la Tête de Faux.

Le 2 décembre se déclencha l'attaque ayant pour but d'enlever le massif de la Tête de Faux qui, situé à l'Est du Col du Bonhomme, formait pour l'ennemi un point d'appui important.

Quatre détachements avaient été constitués :

1^{er} Groupe Commandant DUCHESNE, mission : attaquer la Tête de Faux par le sud et sud-est; 2^e Groupe Capitaine ARGENCE, mission : soutenir la gauche de l'attaque en se portant sur la Verse et le village du Bonhomme ;

3^e Groupe Capitaine BOQUEL, mission : attaquer les croupes est de l'Immerling vers Merelles;

4^e Groupe Commandant BAREILLES, attaque sur le front Remomont, Creux-d'Argent, le Lait.

Le 1^{er} décembre fut employé aux reconnaissances et préparatifs divers et l'action s'engagea le 2 à 8 heures du matin.

L'élan fut splendide et aux sons de la charge, aux cris répétés de « En-avant » les différents groupes se ruèrent vers leurs objectifs mais ils devaient se heurter bientôt à des obstacles infranchissables qui eurent raison de leur héroïsme et brisèrent leur magnifique élan ; les pertes étaient lourdes, et au soir du 2, le 215^e reconstitua deux groupes seulement.

1^{er} Ancien groupe du Commandant DUCHESNE (tué dès le début) aux ordres du Capitaine FALGOS devant enlever la Tête de Faux en attaquant par le sud :

2^e Commandé d'abord par le Capitaine de CHAUSANNE puis par le Lieutenant O'BYRNE, devait attaquer et enlever la côte de Grimande, et le 3, l'attaque reprit avec le même courage. Sur la Tête de Faux, l'attaque dut s'arrêter devant la tranchée en fer-à-cheval fortement organisée, puissamment défendue.

Sur la côte de Grimande, les difficultés furent plus grandes encore en raison du glacis dénudé sur lequel devait avoir lieu la progression. Et cependant la côte de Grimande fut enlevée d'un seul élan, sans souci des pertes éprouvées. Vains efforts, vains sacrifices. Devant l'inclémence du temps, devant les menaces d'une contre-attaque furieuse, le Lieutenant O'BYRNE reçut de revenir sur ses positions de départ pour éviter les pertes inutiles de sa poignée de héros.

Au prix de nouvelles saignées, les détachements FALGOS et O'BYRNE se replièrent sur les lisières du bois de l'Immerling et de la Tête de Faux où ils furent relevés par le 343^e ; le 215^e n'avait pas complètement réussi, il avait du moins sauvé l'honneur et montré tout ce dont il était capable.

Organisation des nouvelles positions

Les positions conquises furent organisées les jours suivants et le 14 décembre, le 6^e bataillon relevé par le 229^e allait occuper le secteur de la rive droite de la Fave, le 5^e fut relevé le 16, mais resta au repos pour se reconstituer à Fraize, Vanifosse : le commandement TREF du 39^e colonial prit alors le commandement du Régiment et ne tarde pas à faire justice de la calomnie qui tendait à imputer au 215^e l'échec de l'attaque de la Tête de Faux.

3^e Epoque de Repos (17 décembre 1914-13 février 1916).

Jusqu'au mois de juin 1915, le Régiment tint le secteur de la rive droite de la Fave avec :
En ligne 1 bataillon, 4 compagnies : Ormont, Spitzemberg, Jonction, Ferme Graingoutte.
Repos 1 bataillon : La Baraque du Col, La Chapelle Saint-Clair, Le Paire Neuvillère.

Secteur tranquille et de tout repos au milieu d'un paysage splendide que dominaient l'Ormont et le Spitzemberg.

Au mois de juin, le Régiment relevait la 343^e sur la rive gauche de la Fave en deux groupes distincts :

Groupe de Lesseux : Cote 607.

Le repos était pris à :

Combinont, Ferme Chapis, Laveline, Lesseux.

Ce secteur fut aussi calme que le précédent jusqu'au 14 janvier 1916 : le temps fut mis à profit pour en organiser sérieusement la défense malgré un harcèlement constant et les fatigues provoquées l'été par un soleil de plomb, l'hiver par un ennemi plus terrible, la boue, en particulier sur les pentes désolées de 607.

Le 14 janvier, le 215^e fut relevé par le 106^e bataillon de chasseurs à pied et après avoir traversé Saint-Dié vint cantonner dans la région de Denipaire à Saint-Blaise, au Menil et au vivier où, jusqu'au 13 février, il fut employé aux travaux de 2^e ligne.

4^e Période de Transition (Février 1916 - Juillet 1917).

Le 13 février 1916, le 215^e revint à ses anciens emplacements de 607, puis en mars à 766 – Wissembach – secteur devenu plus agité et où la lutte de mines battait son plein, accompagnée d'un bombardement journalier par obus, torpilles et minen.

La proximité des lignes entraînait aussi Français et Allemands à l'exécution de nombreux coup de mains.

**Le soldat Amédée BERTRAND du 215^e RI, tombe, MPF,
le 11 avril 1916, à Lesseux, Vosges**

Le 8 juin, une formidable explosion creusait dans nos lignes un entonnoir géant de 90 mètres de large sur 20 de profondeur. L'explosion suivie d'un bombardement furieux nous coûtait 31 hommes et 2 officiers, mais grâce au sang-froid et au courage de la 19^e compagnie et du Sous-Lieutenant ALBAR l'ennemi n'osa pas attaquer.

Le 20 juin, le Régiment était relevé par le 227^e, et le 22 il était définitivement constitué à 3 bataillons par l'adjonction du 5^e bataillon du 343^e dissous.

Du 20 juin au 12 juillet, le Régiment travailla à l'organisation défensive du Ban-de-Sapt.

Metzeral

Le 12 juillet, il se mettait en route et par Gérardmer, Longemer, Rotembach, et Huot, il prenait les lignes dans la région de Metzerval en 3 secteurs : Sulzeren ; Metzerval ; Sondernach, secteurs différents par la nature du sol, tantôt sablonneux, tantôt rocheux et par conséquent dans leurs organisations.

Le Régiment ne reste guère qu'un mois dans cette partie des Vosges, mais son séjour y est caractérisé par les deux faits suivants :

Sa dispersion en trois tronçons distincts, occupation de points stratégiques et de contact par les troupes d'active et de réserve, la défense des rentrants et des vallées étant laissée aux territoriaux :

Le Linge

Le 26 août, le Régiment relevé par le 348^e, se dirigeait sur le secteur : Linge, Schratz, Berenkopf où il releva le 305^e, il devait y rester jusqu'en décembre.

1^{er} Secteur : Noirmont (Côte 650, Noirmont, Chaudepierre).

2^e Secteur : Linge (Linge, Schratz, Brenkopf).

Réserve : Camps (Richard, Vignal, Bouquet, Morlière).

Le premier à peu près calme, aux bombardements irréguliers, le deuxième au contraire où la lutte prenait parfois un caractère de violence terrible.

Les différents camps variaient par leur installation, mais le préféré était sans conteste le camp Richard, aux agréables chalets, au paysage reposant.

L'instruction au camp d'Arches

Le 5 décembre, le Régiment relevé par le 7^e Groupe Alpin se dirigeait par étapes vers le camp d'Arches.

Du 11 au 25 eurent lieu des exercices de manœuvre destinés à rendre au 215^e toute sa valeur offensive et à lui apprendre les nouveaux procédés de combat.

Le 26, avec la 161^e Division, le 215^e allait exécuter des travaux et parfaire son instruction dans la région de Belfort et Dannemarie.

Les Lacs

Le 8 janvier, il s'embarquait à Vauthiermont et Revenait les 10 et 11 dans la région du Linge et des Lacs. Il devait y rester jusqu'en mai occupant les secteurs du Linge, Schratz, Barenkopf etc..., et les mêmes camps de repos.

C'est dans cette période que se place, le 7 février, le Brillant coup de main du Sous-Lieutenant HUILLET sur les fermes des Massures, brillant non point tant par les résultats que par la démonstration qu'il fit de l'esprit de bravoure des soldats du 215^e.

Repos à Gérardmer

Le 6 mai, le Régiment relevé par le 253, allait au repos à Gérardmer, camp du Collet, camp Nicolas, période toute de repos, occupée par des travaux agricoles, dans un cadre splendide.

Le Violu

Le 7 juin, le Régiment quitte ses cantonnements pour relever le 163^e d'infanterie, dans le secteur La Cude.

Le Violu, secteur étrange et désolé, portant l'empreinte indélébile des combats acharnés qui s'y étaient livrés depuis 1914. Les hommes du 215^e pouvaient voir à l'horizon le secteur de la Fave qu'ils avaient tenu si longtemps.

La caractéristique principale était le rapprochement des lignes (10 à 20 mètres) rendant impossible tout bombardement, mais permettant à la lutte de grenades de se donner libre cours.

Repos et étapes dans les Vosges

Le 26 juin, le 215^e incertain sur le sort qui lui était réservé, fut relevé par le 172^e et fit étape jusqu'aux environs de Belfort, et le 25 juillet, le 215^e, alerte et confiant, abandonnant enfin les

Vosges familières s'embarquait à Fontaine pour Epernay : les vraies épreuves allaient commencer.

5° Le Chemin des Dames L'arrivée au Chemin des Dames

Le 215^e débarqua, le 26 juillet à Mezy et à Château-Thierry pour aller cantonner à Courpail et Epieds, le 28 à Bazoches et le 30 à Longueval et Barbonval après un pénible trajet en camions, devant un horizon embrasé de façon ininterrompue. Le 1^{er} août, il était aux Crêtes-Marocaines, Paissy, Arris, Beniers, etc..., d'où il partait dans la nuit pour la relève, combien différente des relèves dans les Vosges paisibles. Le détachement de reconnaissance, englobé dans une furieuse attaque menée par les Allemands contre le 344^e, avait été presque entièrement anéanti.

La relève

Après de multiples efforts, sous le bombardement intense, dans la boue traîtresse, le 215^e relève dans la zone A du secteur de Cerny les débris de 4 régiments (28^e, 344^e, 206^e, 234^e). (Tranchées de Dresde, de l'Adour, Hugo et de Chanzac).

Les attaques et contre-attaques

Dès le 2 août, après un violent bombardement préalable, l'ennemi se ruait à l'avant de la tranchée de Dresde ; après un héroïque combat corps à corps, les défenseurs submergés par le nombre étaient ramenés jusqu'à la tranchée Brahm, où l'ennemi était arrêté net par les héros de la Tête-de-Faux, le capitaine A 19 heures l'ennemi était définitivement refoulé et la tranchée de Dresde réoccupée ; si la journée nous coûtait cher elle était cependant pour le 215^e une journée de gloire.

Du 2 au 9 août, l'allemand ne réagit que faiblement et les travaux furent activement poussés pour l'organisation du terrain et en vue d'une attaque sur la tranchée ennemie Franconie-Fourragère. L'attaque fut déclenchée dans la nuit du 9 au 10, nous faisant progresser en un point de plus de 150 mètres, un résultat analogue était obtenu sur la tranchée de Dresde.

Les cantonnements

Le 10, le 215^e relevé par le 163^e allait se cantonner aux Crêtes-Marocaines et à Cueilly, mais le 6^e bataillon devait bientôt remonter en ligne où sa conduite, du 13 au 16, fut exemplaire.

Le 16, le 215^e remonte en ligne et occupe le quartier H, les abris Béniers et Cueilly.

16-20 août

Les Allemands restés quelque temps calmes reprirent l'offensive et le 17 attaquèrent violemment la tranchée Brucker ; bientôt maîtrisés, ils renouvelèrent leur tentative le 18 sur tout le quartier H ; elle fut aussi vaine que les précédentes. Le 215^e au moral intact, où la confiance la plus absolue régnait entre chefs et soldats, sortait victorieux de la terrible épreuve.

Le repos à Beuvarde-Courmont (20 août-20 septembre)

Le 20 août, il était relevé par les 55^e et 48^e B. C. P. et transporté dans la région de Beuvarde-Courmont où il devait goûter pendant un mois un repos bien mérité, coupé par la revue d'adieu du colonel TREF, chef estimé entre nous, l'arrivée du colonel MARTIN et une inoubliable soirée donnée par le théâtre aux armées.

Les lignes

Le 20 septembre, le 215^e quittait Beuvarde et Courmont pour retourner par étapes au Chemin des Dames ; il relevait le 26 septembre le 36^e dans le secteur de Cerny (quartiers K et L), combien calme et combien transformé tant en première ligne que dans les creutes de repos.

Le repos : Montmorency

Le 163^e releva le 215^e qui se transporta le 17 octobre à Fismes et Mont-Notre-Dame, puis le 24 s'embarqua pour les environs de Montmorency où il resta au repos le plus complet jusqu'au 7 novembre.

6^e Coucy. Le secteur Epinois-Barisis

La route fut longue de Montmorency à la basse forêt de Coucy où le 16 novembre le 215^e occupait le secteur l'Epinois-Barisis avec le 1^{er} bataillon à Sinceny-Butte de Rouy. Partout c'était calme, rarement troublé, aux bombardements très espacés.

Le repos de l'instruction (Forêt de Compiègne)

Le 17 décembre, le 62^e relevait le 215^e qui fut dirigé vers la forêt de Compiègne où le 20 il occupait Hautefontaine, Chelles, Saint-Etienne Rolaye. Existence monotone coupée par de rares manœuvres, gênée par le mauvais temps. Et le 12 janvier 1918 il revenait non loin de ses anciennes positions, entre la Haute et la Basse Forêt de Coucy où après quelques changements, il s'installait du 19 février au 1er avril.

1^{er} Bataillon : C. R. Crotoir (Carrières Bernagousse).

2^e Bataillon : (Folembray et Praast).

Secteur assez agité, où les coups de main étaient nombreux avec tout leur imprévu et toutes leurs émotions ; citons les affaires du 26 janvier où le capitaine O'BYRNE une fois de plus repoussait l'ennemi ; du 28 janvier où le sous-lieutenant BOUTIE faisait 5 prisonniers et enfin le 2 mars la victorieuse résistance de la compagnie de l'adjudant HUGUES.

De janvier à avril, dans ce secteur où renaissait l'activité, le 215^e put déployer toutes ses qualités d'endurance et d'organisation.

L'époque d'attaque. La préparation. L'attaque

Le 1^{er} avril, le 5^e bataillon releva les Anglais au C. R. Barisis-l'Espinois.

Le 4^e restait au Crotoir.

Le 5^e en 2^e ligne le long de l'Ailette.

Les bombardements redoublaient d'intensité et le 6 avril à 6 heures 45, après une préparation qui durait depuis 3 heures 30, l'ennemi attaqua avec une supériorité de forces et de moyens écrasante. Le 5^e bataillon fut enfoncé malgré sa belle résistance, la droite du 363^e prise à

revers et enlevée. Le 6^e bataillon jusque-là en réserve fut lancé en avant pour boucher le trou entre le 215^e et le 363^e, ce à quoi il réussit ; dans la nuit du 6 au 7 le régiment se porta par ordre en arrière en deux replis successifs.

1° Patte d'Epaule, Rond d'Orléans ;

2° sur les deuxième lignes en angle droit : lisière nord du bois sud de Folembay. Intersection route Pont Saint-Mard.

Folembay, avec la lisière nord du bois sud de Folembay jusqu'au marais Lissandre.

La journée du 7 fut calme. Mais le 8 après une préparation minutieuse et à faveur du brouillard, l'ennemi attaquait la charnière 215-363 ; après une lutte opiniâtre à bout de munitions, le 4^e bataillon reculait entraînant le 6^e, pour éviter d'être pris à revers et le régiment se repliait derrière le canal de l'Oise à l'Aisne.

Le 9, il était rassemblé aux grottes de Funy et le 10 retiré du secteur.

7° La Champagne.

Reconstitution (région de Châlons)

Du 13 au 16 avril, après être passé par Epernay, Châlons, Vitry, le 215^e cantonna à Basse et Bassuet, contrée assez bien fournie, qui permet à tous de se remettre des fatigues si vaillamment supportées.

Le Régiment se reconstituait grâce à un renfort de 500 hommes classe 1918.

Du 18 au 24, le 215^e cantonnait à Auve-Saint-Mard d'Auve et le camp Castelnau.

C.R. Christophari

Le 24, le 215^e relevait le 181^e dans le C. R. Christophari, secteur réellement bien organisé, aux défenses solides, aux communications faciles, mais sujet comme tout le front aux alertes continues et au bombardement par yperite. Les coups de main y étaient également très fréquents, infructueux pour les Allemands les 14 mai et 1er juin, infructueux pour nous aussi, l'ennemi évacuant ses lignes.

Sous-secteur Dormoise

Du 1er au 5 juin, le 215^e relevant le 28^e allait occuper le sous-secteur sur Dormoise. Organisé à fond comme le secteur Christophari, le sous-secteur Dormoise, région de Tahure, était d'une tranquillité absolue, l'ennemi se préparait en silence à sa dernière ruée, au Freidenssturm : nos coups de main nous permettaient de ramener des prisonniers qui confirmaient l'imminence de l'attaque.

Sous-secteur de Beauséjour

Relevé le 30 juin, par le 158^e régiment d'infanterie, le 215^e se dirigeait vers le sous-secteur de Beauséjour où il devait rester jusqu'à la grande attaque du 16 juillet.

Là comme dans le secteur précédent se livraient les coups de main indispensables pour connaître à fonds les intentions de l'ennemi. Le 10 juillet une de ces opérations particulièrement réussie nous permettait de faire 6 prisonniers qui donnaient de précieuses indications.

Dès le 6 juillet, le 215^e, comme les autres unités de première ligne de l'armée GOURAUD, prenant la nuit le dispositif de « grande alerte » ainsi conçue : la première ligne confiée à quelques détachements de volontaires chargés de signaler la sortie des Allemands de leurs

lignes, une ligne intermédiaire qui devait dissocier les vagues d'assauts et enfin, la position de résistance qui à tout prix devait rester inviolée.

L'attaque du 15 juillet

Le bombardement se déclencha à minuit 10 avec une violence inouïe qui ne faisait que de se superposer sans l'égaliser à la contre-préparation offensive que notre artillerie avait entamé à 23 h 30 : des deux côtés l'horizon n'était qu'un océan de flamme et nos troupes se trouvaient sous une véritable voûte d'acier.

Le 215^e était ainsi reparti :

1^o Position : 2 groupes, 1 sergent, 2 hommes, parallèle des réduits 3 groupes, demi-section.

Position intermédiaire, 3 bataillons.

L'attaque d'infanterie partit à 4 h. 25, à 12 heures elle était encore arrêtée devant la parallèle des réduits ; le réduit Beauséjour tenu par le sous-lieutenant JULLIEN ne cédait qu'à 18 heures 35.

L'attaque reprise le 16, annoncée par les groupes DESIRAT, CACOUAULT, DELMAS, ne permettait pas à l'Allemand d'augmenter ses gains précédents, sa progression ne dépassant pas 2 kilomètres.

La contre-attaque 17-21 juillet

L'allemand était définitivement arrêté et battu, nous devions lui imposer encore notre supériorité.

Le 17 à 1 heure 50 dans une action splendide, le 6^e bataillon enlevait le réduit Calvaire et le réduit Marson, mais était arrêté par le réduit Beauséjour fortement tenu ; reprise le lendemain 18 avec un élan magnifique, l'attaque nous rendait maîtres du réduit Beauséjour, la ligne des réduits était reconquise en entier.

Le 5^e bataillon relevant le 6^e devait compléter ce beau succès et le 20 juillet au soir après trois bonds, suivis chacun d'une courte réorganisation, le 5^e bataillon avait atteint tous ses objectifs, regagné le terrain cédé et repris notre ancienne première ligne.

En Champagne comme dans les Vosges, comme au Chemin des Dames, le 215^e s'était montré digne de tous éloges.

Après l'attaque

Après le 21 juillet, malgré une certaine nervosité, l'ennemi ne tenta jamais d'action sérieuse. De notre côté nous apportâmes nos soins à remettre en état le secteur bouleversé.

Le 215^e avait : 1 bataillon C.R. Crochet, 1 bataillon position intermédiaire, 1 bataillon Saint-Jean-Laval.

Les travaux furent entrepris avec entrain dans un calme relatif, troublé seulement par une lutte de coups de main. Le 14 août, le 215^e qui avait été à la peine fut à l'honneur, son drapeau et une importante délégation assistèrent à Chalons à la fête des drapeaux de la IV^e armée, fête inoubliable par l'enthousiasme patriotique et la fierté joyeuse de tous ceux qui y prirent part.

Le repos : Mailly

Le 11 septembre, le Régiment était relevé par le 369^e Américain et quittait pour toujours le front.

Le 15, il arrivait au camp B. à Mailly. Depuis longtemps des bruits de dissolution circulaient, ils n'étaient hélas que trop vrais ; l'ordre officiel en arriva le 27, le 215^e avait vécu.

Moins heureux, moins favorisé que d'autres unités il ne devait pas avoir la joie du triomphe final, la griserie des récompenses. Mais tous ceux qui avait compté dans ses rangs s'en allaient le front haut, fiers de lui avoir appartenu, car de Didenheim à Beauséjour, des Vosges à la Champagne par le Chemin des Dames et Coucy, le 215^e toujours sans peur et sans reproche, avait fait loyalement son devoir et contribué autant que tout autre à la gloire, à la grandeur, au triomphe de la France immortelle.

CITATIONS

Ordre n° 70 de la 41^e I.D.

« La 19^e compagnie du 215^e, sous le commandement de 3 officiers énergiques le Capitaine MOROT, les Lieutenants PAQUETTE et MEUNIER, a défendu presque sans interruption pendant un an, un secteur avancé de nos lignes. Soumis à des bombardements continus et à de fréquentes explosions de mines qui ont mis hors de combat la moitié de son effectif, et n'a cessé de se prodiguer en actes individuels et collectifs de courage et de dévouement. Particulièrement le 8 juin 1916 a empêché par sa belle attitude l'ennemi d'occuper l'entonnoir produit par une forte explosion de mine accompagnée d'un bombardement d'une extrême violence. »

Ordre 306 de la Xe armée

« 5^e bataillon sous la conduite d'un chef ardent et énergique le Commandant BAUD, a relevé un soir de combat des unités de divers corps, a été attaqué violemment le lendemain dans la matinée, a résisté, puis contre attaqué plusieurs fois, a maintenu ses positions malgré de lourdes pertes. A fait preuve pendant 3 jours d'une très grande endurance et d'un sang-froid stoïque. »

Ordre 227 du 3^e C.A.

17^e compagnie « Sous les ordres d'un officier vaillant entre tous, le Capitaine O'BYRNE, a fait preuve depuis le début de la campagne des plus belles qualités militaires.

« Le 2 août 1917 a contre attaqué brillamment, a arrêté net les contres attaques allemandes, a reconquis la position, s'y est maintenu malgré un violent bombardement et une nouvelle attaque. »

Ordre général n° 166 de la 161^e D.I.

« Le 6^e bataillon du 215^e sous les ordres d'un chef intelligent et particulièrement brave, le capitaine DE SAINT-PULGENT, secondé par un adjoint actif le lieutenant VIALA, a lutté sans trêve ni repos du 1er au 9 août 1917, puis du 13 au 19 a résisté victorieusement à plusieurs attaques ennemies, a conservé le terrain à lui confié et a fait preuve de beaucoup de courage et de mâle énergie pendant ces quinze jours de lutte et de privations. »

Ordre général n° 1329 de la IVe armée

« Le 6^e bataillon du 215^e sous les ordres du Commandant CHANBODUC DE SAINT-PULGENT, chef avisé, calme et d'une ténacité indomptable, a harcelé l'ennemi sans trêve ni répit et a pris une supériorité morale incontestable sur l'adversaire. Les 17 et 18 juillet 1918 a attaqué l'ennemi là où notre manœuvre l'avait attiré, lui a enlevé 3 points d'appui importants et établi ainsi la base de progression ultérieure. A fait 116 prisonniers, dont 5 officiers et capturé 17 mitrailleuses. »



Chemin des Dames – Guide Michelin des Champs de Bataille - 1920

wikipedia

LESSEUX

Lesseux



L'église-mairie

Administration

Pays	France
Région	Lorraine

Département	Vosges
Arrondissement	Saint-Dié-des-Vosges
Canton	Saint-Dié-des-Vosges-Est
Intercommunalité	Communauté de communes du Val de Galilée
Maire	Philippe Tridon
Mandat	2008 - 2014
Code postal	88490
Code commune	88268

Lesseux est une commune française située dans le département des Vosges en région Lorraine.

Géographie

La commune de Lesseux est située en Déodatie dans le bassin versant de la Fave, au cœur du Parc naturel régional des Ballons des Vosges. Elle fait partie de la Communauté de communes du Val de Galilée. Le village occupe une vallée en cul-de-sac, orientée est-ouest, s'ouvrant perpendiculairement sur la vallée de la Fave. Le ruisseau de Lesseux est aussi dénommé Goutte Morelle.

Histoire

Le village s'est construit sur des terrains défrichés par les moines de Saint-Dié à l'instar des autres villages de la vallée. La commune de Lesseux était plus étendue avant la Révolution française puisqu'elle était unie avec le village de Lusse.

À la fin du XIX^e siècle, le village était quasiment frontalier avec l'Allemagne (par les chaumes de Lusse).

Avant la Première Guerre mondiale, le village vivait de l'agriculture, de l'élevage et du bois. Il y avait d'importantes cultures de pomme de terre qui fournissaient des féculeries situées dans la vallée, notamment à Frapelle (pour la fabrication de fécule de pomme de terre destinée à fabriquer de la colle et utilisée dans le textile).

Le village fut le siège de combats importants durant la Première Guerre mondiale (côte 607). Les troupes se sont stabilisées sur les hauteurs du village (les Allemands au nord-est (côte 607) et les Français (Le Chapis) au sud-ouest)

Le soldat Amédée BERTRAND du 215^e RI, tombe, MPF, le 11 avril 1916, à Lesseux, Vosges

L'école communale, à classe unique, comptait jusqu'à une trentaine d'élèves en 1900. Elle fut fermée en 1980 (avec 6 élèves la dernière année). Aujourd'hui le village fait partie du Syndicat Intercommunal des Écoles de Lusse.

Le paysage a été profondément modifié suite à la tempête de 1999. Les crêtes boisées à la fin de XX^e siècle sont aujourd'hui dénudées et ont retrouvé en partie leur visage de la fin du XIX^e où les champs dominaient.

LE 215^E REGIMENT D'INFANTERIE DANS LA GRANDE GUERRE

215^e Régiment d'Infanterie



Insigne régimentaire du 215^e Régiment d'Infanterie

Période	août 1914 – septembre 1918
Pays	 France
Branche	Armée de terre
Type	Régiment d'infanterie
Rôle	Infanterie
Inscriptions sur l'emblème	L'Aisne 1917 Prosnes 1918
Anniversaire	Saint-Maurice
Guerres	Première Guerre mondiale Bataille de France
Décorations	Pas de citation du régiment à l'ordre de l'armée Mais plusieurs citations de bataillons

Le **215^e Régiment d'Infanterie de ligne** est un régiment d'infanterie constitué en 1914. Il est issu du **15^e Régiment d'Infanterie**: à la mobilisation, chaque régiment d'active créé un régiment de réserve dont le numéro est le sien plus 200.

Création et différentes dénominations

août 1914: **215^e Régiment d'Infanterie**

Septembre 1918: Dissolution

Chefs de corps

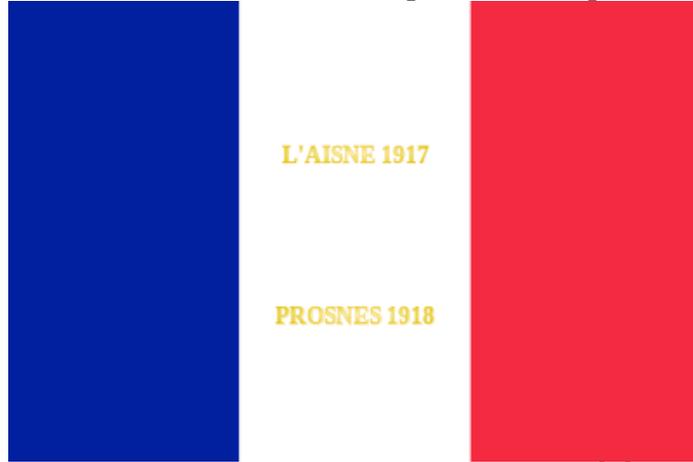
Campagne 14-18:

06 Août 1914 - 08 septembre 1914 : colonel **Gadel**.

Décembre 1914 : Lieutenant-colonel **Tref**.

Drapeau

Il porte, cousues en lettres d'or dans ses plis, les inscriptions suivantes¹ :



Décorations décernées au régiment

Pas de citation du régiment à l'ordre de l'armée, mais plusieurs citations de bataillons.

Historique des garnisons, combats et batailles du 215^e RI

PREMIERE GUERRE MONDIALE

Affectations: Casernement Alby, 131^e Brigade d'Infanterie, **66^e Division d'Infanterie**, 16^e Région.

66^e Division d'Infanterie d'août 1914 à décembre 1914.

41^e Division d'Infanterie jusqu'en juin 1916.

161^e Division d'Infanterie jusqu'à septembre 1918.

1914

Mulhouse...Les Vosges...

Epoque de repos du 17 décembre 1914 au 13 février 1916.

(Le régiment tint le secteur de la rive droite de la Fave, il cantonne dans la région de Denipaire à Saint-Blaise).

Le soldat Amédée BERTRAND du 215^e RI, tombe, MPF, le 11 avril 1916, à Lesseux, Vosges

1917

Bataille du Chemin des Dames...Coucy...

1918

4e bataille de Champagne...

Le régiment est dissous en septembre 1918, une partie des hommes du régiment sont dirigés au 339^e régiment d'infanterie.

État récapitulatif des pertes du 215^e RI depuis le 14 août 1914 au 27 septembre 1918.

Tués : 16 officiers, 346 hommes de troupe.
Blessés : 24 officiers, 1697 hommes de troupe.
Disparus : 23 officiers, 1103 hommes de troupe.

<http://storage.canalblog.com/07/19/891986/68539894.pdf>

Merci

LA 41° DIVISION D'INFANTERIE
Saisie par Xavier ANTOINE

Composition organique

128 RI de nov. 1917 à nov. 1918
133 RI de août 1914 à juin 1917
152 RI de août 1914 à déc. 1914
215 RI de déc. 1914 à juin 1916
229 RI de mars 1916 à nov. 1917 et dissolution
23 RI de août 1914 à nov. 1918
253 RI de déc. 1914 à juin 1916
343 RI de déc. 1914 à juin 1916 et dissolution
363 RI de sep 1914 à sep 1917
373 RI de sep 1914 à juin 1916 et dissolution
42 RI de juin 1917 à nov. 1918
15 BCP de août 1914 à déc. 1914
22 BCA de déc. 1914 à mai 1915
41 BCP de fév. 1915 à nov. 1915
46 BCA de août 1914 à dec 1914
5 BCP de août 1914 à déc. 1914
70 BCA de sept 1914 à mai 1915
54 RIT de août 1918 à nov. 1918
37 RIC de sept. 1914 à juin 1915

1914

Mobilisée dans la VIIème Région.
4 – 10 août : En couverture, entre le col de la Schlucht et le col de Bassang.
A partir du 7 août, engagée dans la BATAILLE D'ALSACE : combats vers Mulhouse.
10 – 14 août : Repli à l'est de Rougemont-le-Château et de Massevaux.
14 – 24 août : Reprise de l'offensive en direction de Mulhouse :
Le 19 août, combats vers Dornach.
24 – 29 août : Repli vers la région de Munster, puis vers celle de Gérardmer.
29 août – 13 septembre : Mouvement vers Anould ; puis attaques des hauteurs au nord d'Anould et de Fraize (1).
Violents combats au col de Mandray et des Journaux.
Les 10 et 11 septembre, enlèvement de Mandray et du col des Journaux.
13 – 28 septembre : Mouvement vers Saint-Dié et occupation d'un secteur vers Lesseux et Fontenelle (2).
Combats dans le massif de l'Ormont, au Spitzemberg, à Charemont et à la Forain.

28 septembre 1914 – 11 juin 1916 : Occupation d'un secteur entre la Chapelotte et la Fave (région de Provençères-sur-Fave), étendu à droite, à partir du 19 décembre 1914, jusqu'au col du Bonhomme (3) :

En février et en mars 1915, combats vers la Chapelotte.

Le 22 juin, perte de la Côte 637 ; le 8 juillet, reprise de la Côte 637 (4),

Le 24 juillet, prise de Launois ; combats de la Fontenelle.

Le 23 mars 1916, front réduit, à droite, jusqu'au col de Sainte-Marie.

**Le soldat Amédée BERTRAND du 215° RI, tombe, MPF,
le 11 avril 1916, à Lesseux, Vosges.**

Les 25 et 26 avril, combats à la Chapelotte.

1915

1916

11 juin – 16 juillet : Retrait du front, repos vers Bruyères.

A partir du 13 juin, mouvement par étapes vers Bayon ; repos et instruction au camp de Saffais.

A partir du 25 juin, transport par V.F dans la région de Breteuil ; repos.

16 juillet – 10 août : Mouvement vers le front. Engagée, à partir du 21, dans la **BATAILLE DE LA SOMME**, entre le bois de Hem et la Somme.

Les 30 juillet, 7 et 8 août, attaques françaises (combats du bois de Hem, de la ferme Monacu et du bois de Retz).

10 – 27 août : Retrait du front ; stationnement vers Villers-Bretonneux (5).

27 août – 14 septembre : Engagée à nouveau dans la **BATAILLE DE LA SOMME**, entre le sud du Forest et le nord-ouest de Cléry-sur-Somme :

A partir du 3 septembre, attaque puis progression vers la ferme de Bois l'Abbé et Bouchavesnes.

Le 12 septembre, prise de Bouchavesnes.

14 – 20 septembre : Retrait du front et repos au sud-ouest d'Amiens.

20 – 29 septembre : Transport par V.F dans la région de Sainte-Menehould ; repos.

29 septembre – 31 décembre : Mouvement vers le front et occupation d'un secteur vers le Four de Paris et Vienne-le-Château, étendu à gauche, le 31 octobre, jusque vers l'Aisne.

31 décembre 1916 – 19 janvier 1917 : Mouvement par étapes vers Mailly-le-Camp ; repos et instruction au camp

1917

19 – 29 janvier : Mouvement, par Sézanne, Orbais-l'Abbaye et Ville-en-Tardenois, vers la région de Pargny-lès-Reims.

29 janvier – 12 mai : Occupation d'un secteur vers Sapigneul et les Cavaliers de Courcy, réduit à gauche, le 21 février, jusqu'à la ferme de Luxembourg, et, à droite, le 13 mars, jusqu'au sud de Loivre.

Prise de Loivre.

Organisation des positions conquises :

Le 4 mai, combat de Berméricourt.

12 mai – 3 juin : Retrait du front, repos vers Damery, et, à partir du 24 mai, au camp de Villeen-Tardenois.

3 – 18 juin : Transport par camions dans la région de Châlons-sur-Marne ; repos et instruction vers Coupéville.

18 juin – 16 septembre : Mouvement vers le front et occupation d'un secteur vers la Courtine et la Côte 193.

16 septembre – 6 octobre : Retrait du front ; repos vers Saint-Germain-la-Ville et Pogny.

6 – 17 octobre : Transport par camions dans la région de Condé-en-Barrois, puis, le 15 octobre, dans celle de Verdun.

17 octobre – 21 novembre : Occupation d'un secteur vers la ferme Mormont et la Côte 344.

21 novembre – 29 décembre : Retrait du front et transport par V.F dans la région de Joinville-en-Vallage ; repos et instruction.

A partir du 24 décembre, transport par V.F dans la région Toul, Dombasle.

29 décembre 1917 – 22 avril 1918 : Occupation d'un secteur entre le Sânon et Bezange-la-Grande.

1918

22 avril – 1er mai : Retrait du front. Mouvement vers Saint-Nicolas-du-Port, puis vers Toul ; repos.

1er mai – 1er juin : Transport par V.F dans la région de Beauvais puis dans celle de Bergues. Engagée, à partir du 16 mai, vers Locre et le château de Locre, dans la **TROISIEME**

BATAILLE DES FLANDRES :

Le 20 mai, prise de l'hospice de Locre.

1er – 29 juin : Retrait du front ; repos vers Saint-Pol-sur-Mer.

A partir du 7 juin, transport par camions vers Cassel ; repos et travaux de deuxième position.

29 juin – 8 juillet : Occupation d'un secteur vers Koutkot et Fontaine-Houck.

8 – 17 juillet : Retrait du front (relève par l'armée britannique); repos vers Cassel.

A partir du 10 juillet, transport par V.F dans la région de Senlis ; repos.

17 juillet – 8 août : Mouvement vers la lisière est de la forêt de Villers-Cotterêts.

A partir du 18 juillet, engagée, vers Faverolles, dans la **DEUXIEME BATAILLE DE LA MARNE :**

Offensive, depuis la Savières vers la Vesle, par Oulchy-le-Château (25 juillet) et Saponay. 8 –

24 août : Retrait du front et transport par camions à Etrepilly; repos.

24 août – 5 septembre : Transport par camions vers Soissons.

A partir du 25 août, engagée dans la **POUSSEE VERS LA POSITION HINDENBURG :** Progression, par Cuffies, jusque vers Laffaux.

5 – 21 septembre : Retrait du front, repos vers Soissons.

A partir du 15 septembre, engagée encore dans la **POUSSEE VERS LA POSITION HINDENBURG**, à l'ouest de Vailly:

Combats au nord de Vailly.

21 septembre – 3 octobre : Retrait du front et mouvement vers Villers-Cotterêts.

A partir du 22 septembre, transport par V.F dans la région de Lederzeele, puis mouvement vers Ypres.

3 – 21 octobre : Engagée dans la **BATAILLE DES CRETES DE FLANDRES** (en liaison avec l'armée belge) :

Progression, en combattant, de Poelcappelle vers Roulers.

Les 14 et 15 octobre, engagée dans la **BATAILLE DE ROULERS :**

Attaque et prise de Roulers (14 octobre).

21 octobre – 10 novembre : Travaux d'organisation des positions conquises.

A partir du 31 octobre, engagée dans la **BATAILLE DE LA LYS ET DE L'ESCAUT** (en liaison avec les armées américaine et britannique) :

Violents combats vers Audenarde ; puis franchissement de l'Escaut.

10 – 11 novembre : Retrait du front ; regroupement à l'ouest d'Audenarde.

(1) Du 31 août au 4 septembre 1914, la 115 brigade (58ème D.I) est aux ordres de la 41ème DI.

(2) Constituée le 15 septembre 1914, la 152ème brigade est affectée à la 41ème DI, dès le 19.

(3) Le 17 décembre 1915, la 81ème brigade passe à la 66ème DI et est remplacée par la 132ème brigade.

(4) Du 16 juin au 20 juillet 1915, des éléments de la 129ème DI sont en secteur vers Saint-Michel-sur-Meurthe, à la disposition de la 41ème DI.

(5) Du 22 août au 18 septembre 1916, la 5ème brigade de chasseurs à pied est à la disposition de la 41ème DI.

Rattachements :

Affectation organique: Mobilisation 7

CA

août 1914 Isolée

Octobre 1914 34e CA

Décembre 1914 Isolée

Juillet 1916 7eCA

1914

2 août 1914 : 7ème corps d'armée (Ière Armée).

11 août : 7ème corps d'armée (Armée d'Alsace).

24 août : Armée d'Alsace.

28 août : Groupement des Vosges (Ière Armée).

13 septembre : Ière Armée. 16 septembre : C.A.P Delétoile (Ière Armée).

21 septembre : Groupement des Vosges (Ière Armée).

21 octobre : 34ème corps d'armée (Ière Armée).

8 décembre : D.A.V.

1915

4 avril : VIIème Armée.

1916

13 juin : D.A.L.

25 juin : VIème Armée.

28 juin : Xème Armée.

16 juillet : 7ème corps d'armée (VIème Armée).

21 juillet : 20ème corps d'armée (VIème Armée).

26 juillet : 7ème corps d'armée (VIème Armée).

20 septembre : 18ème corps d'armée (IVème Armée).

2 octobre : 7ème corps d'armée (IVème Armée).

1917

20 janvier : Vème Armée.

27 janvier : 38ème corps d'armée (Vème Armée).

13 février : 7ème corps d'armée (Vème Armée).

14 mai : Vème Armée.

3 juin : IVème Armée.

14 juin : 12ème corps d'armée (IVème Armée).

17 septembre : IVème Armée.

6 octobre : IIème Armée.

15 octobre : 7ème corps d'armée (IIème Armée).

21 novembre : IIème Armée.

24 décembre : VIIIème Armée.
28 décembre : 9ème corps (VIIIème Armée).

1918

21 janvier : 7ème corps d'armée (VIIIème Armée).

22 avril : VIIIème Armée.

1er mai : 1er corps d'armée (Vème Armée).

9 mai : D.A.N.

15 mai : 16eme corps d'armée (D.A.N).

1er juin : D.A.N.

26 juin : 16eme corps d'armée (D.A.N).

30 juin : 16eme corps d'armée (G.Q.G.A).

4 juillet : A.W. (1).

10 juillet : Xème Armée.

12 juillet : 30ème corps d'armée (Xème Armée).

15 juillet : 15eme corps d'armée (Xème Armée).

25 juillet : 11ème corps d'armée (VIème Armée).

26 juillet : 11ème corps d'armée (Xème Armée).

8 août : Xème Armée.

11 août : 3ème corps d'armée (Xème Armée).

19 août : Xème Armée. 25 août : 1er corps (Xème Armée).

8 septembre : Xème Armée.

13 septembre : 20ème corps d'armée (Xème Armée).

21 septembre : G.A.F.

28 septembre : 7ème corps d'armée (G.A.F).

19 octobre : 7ème corps d'armée (VIème Armée).

20 octobre : VIème Armée.

29 octobre : 7ème corps d'armée (VIème Armée).

wikipedia 

COL DE LA CHAPELOTTE

Proche de Lesseux où Amédée BERTRAND trouve la mort le 11 avril 1916

Col de la Chapelotte



Vue du sommet du col.

Altitude	447 m	
Massif	Vosges	
Pays	 France	
Vallées	Vallée de Celles (est)	Vallée de laBlette (ouest)
Ascension depuis	Celles-sur-Plaine	Badonviller

Le col de la Chapelotte est un col de montagne de Meurthe-et-Moselle – néanmoins tout proche du département des Vosges et de celui du Bas-Rhin. Il se franchit par la route D992, ancienne route nationale 392.

Situé à une altitude de 447 m, à la frontière naturelle entre la plaine de la Lorraine et le massif des Vosges, le col de la Chapelotte a été le théâtre de violents affrontements pendant la Première Guerre mondiale.

Toponymie

La chapelotte est une petite statue, souvent mariale, insérée dans le tronc d'un arbre.

Histoire

Des combats eurent lieu en 1870 au pied du col, à la scierie Lajus.

Une chapelle construite en 1895 fut en partie détruite durant la Première Guerre mondiale et restaurée en 1924.

Au cours de la Première Guerre mondiale, le col de la Chapelotte a été le théâtre de violents affrontements.

Une stèle indique « La Chapelotte 1914-1918 » ; **quelque 2 000 combattants français sont tombés durant les combats.**

Une autre stèle rappelle la mémoire de résistants fusillés par la Gestapo le 11 septembre 1944. Pendant la Seconde Guerre mondiale, d'octobre à novembre 1944, l'avancée des troupes alliées dans la région et la présence de maquisards provoqua de violents combats contre l'occupant (maquis de la ferme de Viombois).



La chapelle

La chapelle a été construite par Charles Cartier-Bresson selon ses plans en 1895. Elle a été en partie détruite durant la Première Guerre mondiale et a été réparée en 1924. Une plaque est présente à l'intérieur pour rappeler cet événement.

Stèles

Au sommet du col, le Souvenir français a érigé une stèle qui porte le texte suivant :
« La Chapelotte 1914-1918. En ces lieux la guerre avait fait d'une magnifique forêt une terre chaotique. La nature en paix a repris ses droits et cicatrise ses plaies.

Mais reste le souvenir des quelque 2 000 combattants français tombés ici pour notre indépendance. »

Une autre stèle rappelle la mémoire de Léonard Barassi, André Legendre et Roger Roualin, résistants fusillés par la Gestapo le 11 septembre 1944.



La fontaine

Une fontaine en grès a été aménagée sur le col par les soldats du 338e régiment d'infanterie.



La grotte des Poilus

Dans une zone riche en grottes naturelles de conglomérat – notamment le bien nommé Sentier des Roches qui se trouve sur le parcours du GR 533 –, l'une d'entre elles, plus spacieuse, fut aménagée en poste de secours par le 43e régiment d'infanterie territoriale, qui servit sur les lieux de la Chapelotte pendant toute la durée de la Première Guerre mondiale. Elle se trouve à 1,5 km du col lui-même
